

Parmi les films grand public traitant de la Grande Guerre, *Cheval de guerre* de Steven Spielberg¹ offre de multiples entrées pour aborder la Première Guerre mondiale avec un public non averti et jeune (voire très jeune puisque Spielberg lui-même a déclaré avoir « voulu faire du sacrifice de dizaines de millions de jeunes vies la trame d'un conte pour enfants à partir de 8 ans »²).

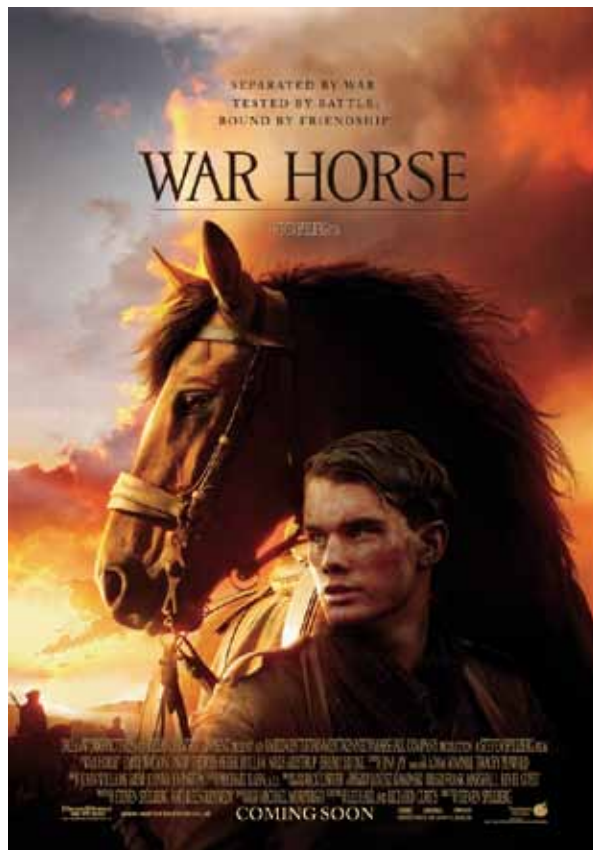
L'analyse qui suit ici se centre essentiellement sur la thématique du cheval, mais d'autres pistes tant techniques que thématiques seront aussi retenues. Celles-ci, toujours en lien avec la Grande Guerre, permettront diverses exploitations pédagogiques par l'enseignant dans sa classe.

Présentation du film

Réalisé en 2011, *Cheval de guerre* nous propose de revisiter l'histoire de la Première Guerre mondiale au travers du regard d'un cheval, Joey. Fidèle ami d'Albert, un jeune fermier anglais, il est revendu par le père de ce dernier à la cavalerie britannique, qui s'apprête alors à partir au front. Nous suivons dès lors le périple de cet équidé qui, après le champ de labour, découvre le champ de bataille. Il est bien vite récupéré par les forces allemandes pour servir leur camp. Sur sa route, il rencontre de nombreux personnages et influence leur destin : un capitaine anglais, des soldats allemands, un fermier français et sa petite-fille... C'est donc à travers ses yeux que nous prenons conscience des atrocités de la guerre et du malheur qu'elle laisse derrière elle. Mais, avant tout, Joey se révèle être le maillon qui relie les hommes entre eux, parfois même ceux de camps adverses. Cheval hors du commun, il redonne l'espoir aux personnes qu'il croise sur son chemin et leur insuffle un vent d'humanité. De son côté, le jeune Albert n'a pas oublié son ami de toujours et s'engage au front dans l'espoir de le retrouver.

Fiche technique

- Réalisateur : Steven Spielberg
- Acteurs : Emily Watson, David Thewlis, Peter Mullan, Jeremy Irvine, Tom Hiddleston, Benedict Cumberbatch, Niels Arestrup
- Année : 2011
- Durée : 2 h 27



Analyse thématique

Le cheval et la Grande Guerre

Nous recommandons aux enseignants la lecture de l'article de Damien Baldin « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval »³. L'auteur y fournit des données chiffrées et contextuelles très intéressantes sur la place du cheval avant et pendant la Première Guerre mondiale et démontre toute l'importance du cheval d'abord en tant que force de travail, ensuite en tant que compagnon de combat. Par le biais de témoignages, Damien Baldin relate à la fois la tristesse des paysans face à la mobilisation des chevaux (après celle des jeunes) et les expériences traumatisantes vécues par les soldats confrontés à la mort massive et particulièrement violente des chevaux sur les champs de bataille.

Les rôles du cheval

Tout au long du film, le cheval sert l'homme. Du champ à cultiver au champ de bataille, de la course à la guerre, le cheval endosse, et souvent endure, plusieurs rôles.

Le cheval et le travail de la terre

Pour le travail des champs, un cheval de selle n'est d'aucune utilité. C'est pourtant pour un cheval de selle qu'un fermier se ruine, aveuglé par l'idée de prendre le dessus sur son propriétaire lors de la vente aux enchères du cheval. Albert, le fils du fermier, se met alors en tête d'atteler Joey afin d'en faire un cheval de labour et sauver ainsi ses parents de l'expulsion. Au terme d'un long travail de dressage, qui créera une complicité puissante entre le cheval et son maître, Joey parviendra à labourer le champ.

¹ Le film de Steven Spielberg est tiré du roman *War Horse* de Michael Morpurgo. Ce premier roman de Morpurgo, publié en 1982, a véritablement lancé sa carrière. *War Horse* livre le regard du cheval sur les événements car Morpurgo en a fait son narrateur.

² SOTINEL Thomas, « Cheval de guerre : Steven Spielberg dans la Grande Guerre », in *Le Monde*, 21 février 2012, http://www.lemonde.fr/cinema/article/2012/02/21/cheval-de-guerre-steven-spielberg-dans-la-grande-guerre_1646358_3476.html (Page consultée le 16/07/2014).

³ BALDIN Damien, « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval », in *Revue historique des armées*, n°249 (2007), [en ligne], <http://rha.revues.org/index473.html> (Page consultée le 16/07/2014).



Spielberg commence donc par mettre le cheval **au cœur du travail de la terre**, obligeant ainsi Joey à passer d'une classe à l'autre : le cheval de selle devient un cheval de labour, tirant la charrue, retournant la terre, se blessant... Il devient **outil de travail au service de l'homme**. Plus encore, il sauve l'homme et lui donne de l'espoir alors que personne n'y croit. Toutefois, il ne pourra rien contre les forces de la nature, rien contre la pluie qui inonde et saccage les récoltes. Enfin, au moment où la guerre éclate, il servira de monnaie d'échange et permettra au père d'Albert de garder la ferme. Ce sera un véritable déchirement pour Albert.

Extrait retenu : les 40 premières minutes du film et plus précisément la séquence au cours de laquelle Joey parvient à labourer le champ (00:21:30 - 00:33:30)



Thèmes à aborder avec la classe :

- Les rapports entre le paysan et le cheval, autant utilitaires qu'amicaux. Ces rapports peuvent être élargis à la nature elle-même. Pour ce point précis, les élèves peuvent être sensibilisés aux choix de cadrage de Spielberg qui permettent de magnifier la nature et d'en faire presque une carte postale.
- Le travail du labour.

Le cheval et la course

Steven Spielberg oppose le jeune Albert au fils du propriétaire à travers **une course** « cheval contre voiture ». La course s'improvise, mais son résultat semble capital : pouvoir et séduction en sont les enjeux. Spielberg laisse le cheval prendre de l'avance (il est donc plus rapide que l'automobile), mais Joey ne peut franchir un obstacle et fait tomber son cavalier (il serait donc moins fiable que la machine).

Extrait retenu : la course d'Albert à cheval contre le fils du propriétaire dans sa voiture (00:36:40 - 00:38:00)



Thème à aborder avec la classe :

- Le cheval face à la machine, question importante durant la Grande Guerre puisque celle-ci sonne le glas du cheval comme « arme de guerre ».
- En outre, à ce stade du film, cette thématique permet de sensibiliser les élèves au travail de réalisation : semer des indices pour suggérer un événement à venir.

Le cheval et la guerre

Au moment où la guerre éclate, Joey est réquisitionné par l'armée anglaise. Car c'est à cheval que l'on fait la guerre, sabre à la main, en rang serré. Les Anglais comptent sur leurs chevaux et leur vitesse. Mais le sentiment de puissance sera de courte durée. Si les Allemands sont surpris par cet assaut, ce sont pourtant les Anglais qui n'en réchapperont pas...

Dès la première bataille, Spielberg fait disparaître les assaillants : ils ne peuvent faire le poids face aux canons et aux mitrailleuses des Allemands. C'est très clairement la fin d'une époque et la **naissance de nouvelles manières de mener le combat** que Steven Spielberg exprime : une guerre qui va peu à peu mettre fin au corps à corps au bénéfice de la distance et de la technologie. Le cheval fait désormais partie du passé et il ne peut faire face aux armes de guerre. Un plan d'ensemble en plongée nous montre ce désastre : au sol, des centaines de cadavres d'hommes et de chevaux...

Si le cheval ne peut plus mener le combat, il reste toutefois très utile ! C'est lui qui tire l'artillerie, mais aussi les ambulances pour les blessés, et donne son mouvement aux armées. Joey se retrouve finalement dans la même position que dans les labours. Ce qu'il faut souligner, c'est qu'il a non seulement changé de classe, mais aussi de camp⁴ : il est désormais au service des Allemands.

⁴ Ce qu'il fera d'ailleurs sans arrêt jusqu'à se retrouver entre les deux positions, dans le *no man's land*.

Extrait retenu : assaut des Anglais à Quiévrechain contre les Allemands (00:51:25 - 00:59:00)



Thèmes à aborder avec la classe :

- L'apparition de nouvelles manières de combattre. Ici, Steven Spielberg utilise une technique spécifiquement cinématographique et non un élément scénaristique (la course) pour confronter le cheval aux mitrailleuses. Il utilise un procédé que l'on pourrait rapprocher de l'effet Koulechov⁵ : il juxtapose deux plans (plan des mitrailleuses et plan du cheval) pour créer un nouveau sens, qui n'est contenu dans aucune des images prises séparément.⁶
- L'importance que le cheval continue à avoir durant la guerre (les armées restent hippomobiles).

Les symboles

Au-delà des rôles concrets que joue Joey dans *Cheval de guerre*, au-delà d'un certain utilitarisme, le cheval incarne de multiples symboles forts. Ceux-ci sont particulièrement liés à la relation qui l'unit à l'homme : le cheval est un compagnon fidèle, dans la vie quotidienne comme au combat.

Tout au long du film, Joey sera **entre les mains des hommes** (mis au monde, acheté, apprivoisé, nourri, caressé, attelé mais aussi fouetté et enfin délivré des barbelés du *no man's land*), mais il sera aussi au cœur de leurs **rivalités**.

Si Joey devient cheval de labour, c'est parce que les hommes se livrent à une lutte de classes : propriétaire terrien contre fermier, argent contre travail, intimidation contre ténacité voire pugnacité... C'est parce que le « petit » remporte la mise que Joey, comme nous l'avons déjà dit, doit changer de classe.



Le cheval est également un symbole de **puissance**, de **force** et de **fierté**. C'est ce que l'on peut découvrir lors de la course entre Albert et le fils du propriétaire, mais aussi lorsque Joey devient le cheval du capitaine Nicholls.

Le cheval est souvent associé à la **liberté**. C'est lui qui permet à deux jeunes frères de s'échapper, de désertre la guerre pour une courte nuit de répit dans un moulin.

Le cheval reste aussi rivé au cœur de l'homme. Il semble lié à l'homme par une indéfectible **amitié**. On se souvient de la détresse d'Albert quand il doit se séparer de Joey, mais aussi de la complicité qui lie l'adolescent à l'animal. Au moment de partir au combat, la peur au ventre, Nicholls parle à l'oreille de Joey, lui confiant certainement une parole précieuse. Enfin, c'est Joey qui vient rompre la solitude et la vie monotone de la petite Emilie.

Au milieu des bombardements, il semble être le dernier rempart pour permettre à l'homme de préserver et d'exercer son **humanité**. Si les hommes meurent, sont blessés et terriblement malmenés dans cette guerre, le cheval reste malgré tout au centre des préoccupations de certains d'entre eux, quel que soit leur camp.



⁵ Lev Koulechov (1899-1970) est un cinéaste et théoricien soviétique qui a mené de nombreuses expérimentations sur le montage. Ici, le rapprochement avec le cinéma soviétique des années 20 est d'autant plus intéressant à établir que Spielberg fait de son plan sur l'Allemand à la mitrailleuse une copie conforme d'un plan que l'on peut retrouver dans *Octobre* (1927) de Sergueï Eisenstein. A noter, le cheval y est aussi massacré...

⁶ Vincent Pinel définit ainsi l'effet Koulechov : « L'effet-K attire l'attention sur la fonction créatrice du montage : le simple collage de deux images permet que surgissent un lien ou un sens absents des images élémentaires » in PINEL Vincent, *Le montage. L'espace et le temps du film*, Cahiers du cinéma, 2001 (Collection Les petits Cahiers).

Enfin, scène mémorable, Joey fonce et s'enfonce dans le *no man's land*, au milieu des bombardements, s'empêtrant dans les barbelés, jusqu'à être à la fois complètement perdu et blessé⁷. Masse sombre au milieu des deux camps, il commence par inquiéter les ennemis. Au moment où ils découvrent qu'il s'agit d'un cheval, certains d'entre eux n'hésitent pas à risquer leur vie (ils franchissent la ligne rouge), pour lui venir en aide. C'est autour de lui que les deux camps se réunissent pour le sauver, le soigner, mais aussi se parler, négocier, se serrer la main. Les hommes retrouvent leur faculté d'empathie autour du cheval⁸. C'est lui qui **rapproche les hommes** et leur permet une trêve. La manière de décider qui gardera le cheval est assez révélatrice de ce répit : on ne sort pas les armes, mais une simple pièce de sa poche pour jouer à pile ou face. Autre élément intéressant : l'humour ! Les hommes retrouvent le rire et sont capables d'autodérision, preuve qu'ils restent humains.



Ce rapprochement est possible car Joey est **sans patrie**. Il passe d'un camp à l'autre, nous faisant découvrir des hommes la plupart du temps mus par les mêmes peurs, la même volonté de ne pas aller au combat et de ne pas tuer...

Joey incarne également **la mémoire**. Il reconnaît Albert. Il rappelle Emilie, morte pendant la guerre, à son grand-père. Il semble même « exercer » le devoir de mémoire : n'est-ce pas lui qui fait passer de main en main le fanion rouge du père d'Albert, symbole d'une guerre que ce dernier veut oublier ? Signe que l'oubli génère de nouvelles guerres ? Signe de l'absolue nécessité de la mémoire ?

D'autres pistes pédagogiques

Au-delà de cette exploitation cinématographique du film, d'autres prolongements pédagogiques du film de Steven Spielberg sont possibles. Nous en avons retenu cinq, particulièrement liés à la Grande Guerre.

L'agriculture

Le travail de la classe pourrait porter sur l'agriculture avant et pendant la guerre.

Pour l'avant-guerre (les 40 premières minutes du film), l'enseignant peut inviter ses élèves à travailler sur le rapport de l'homme à son environnement, à la nature, sur le travail physique lié à l'agriculture, mais également sur les rapports de classe.

Pour la période de guerre, l'enseignant peut travailler à partir de la séquence nous permettant de faire connaissance avec Emilie et son grand-père (01:11:00 - 01:26:00) : l'aisance qui semble régner chez eux, la mainmise sur leurs biens par les Allemands.

Le cheval

Tout au long du film de Spielberg, les jeunes spectateurs pourront découvrir différentes facettes du cheval. *Cheval de guerre* peut donc servir de levier pour une découverte de l'animal : tempérament, morphologie, races, mais aussi destin durant la Grande Guerre...

Les animaux dans la Grande Guerre

L'enseignant peut élargir la problématique du cheval durant la guerre 14-18 à celle d'autres animaux : bétail, chiens, pigeons... ont aussi participé à la guerre. En outre, cet axe peut être enrichi par une approche plurielle : l'utilisation de l'animal (de l'habillement à la nourriture en passant par le transport), les rapports affectifs, les animaux face à l'ennemi, les représentations de l'animal par les artistes soldats.⁹

La vie du soldat

Discipline, uniformes, vie dans les tranchées... Autant d'éléments récurrents dans le film qui permettent d'aborder la vie des soldats pendant la guerre.

La missive

C'est par courrier qu'Albert recevra les dessins représentant Joey et qu'il apprendra la mort du jeune officier Nicholls¹⁰. L'enseignant pourra travailler sur l'importance de la missive durant la Grande Guerre. Il pourra également envisager un travail de rédaction : imaginer la lettre écrite par... pendant la guerre. En écho au roman de Morpurgo, les élèves pourraient imaginer la lettre écrite par Joey lui-même à son ami Albert.

⁷ Extrait retenu : 01:46:33 - 01:54:48.

⁸ Cette scène peut être le point de départ d'une réflexion sur le cheval médiateur et, dès lors, sur le rôle qu'il peut jouer dans un cadre thérapeutique.

⁹ Voir le chapitre « Les animaux dans la guerre ». Nous renvoyons aussi les enseignants au dossier pédagogique réalisé par le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire dans le cadre d'une exposition : MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE ET D'HISTOIRE MILITAIRE, Dossier pédagogique. *Chienne de guerre ! Les animaux dans la Grande Guerre 1914-1918*, [en ligne], <http://www.klm-mra.be/cdgho/fr/pdf/dossierfr.pdf> (Page consultée le 05/06/2014).

¹⁰ Extrait retenu : 01:01:27 - 01:03:08.

Analyse technique

En adaptant le roman de Michael Morpurgo sur grand écran, Steven Spielberg désirait toucher le même public que le livre, à savoir un public jeune. Même si le propos du film, la guerre, est d'une grande violence, Spielberg garde une certaine retenue dans sa mise en scène et refuse les effusions de sang. Ainsi, lorsque certains protagonistes disparaissent, leur mort nous est souvent révélée de manière subtile, voire pudique (la disparition d'Emilie, la jeune Française, nous est annoncée par une réponse de son grand-père à Albert qui lui demande où est sa petite-fille : « La guerre nous prend tout »).

Afin de faire exister la mort sans toutefois heurter les âmes sensibles, Spielberg suggère plutôt qu'il ne montre, exploitant ainsi toute la force du hors-champ.

Deux scènes ont été retenues, dans lesquelles périssent plusieurs des compagnons de route de Joey, à savoir, d'une part, le capitaine Nicholls et, d'autre part, les deux jeunes déserteurs allemands. L'analyse de ces scènes permettra plus globalement de mettre en lumière les notions de champ et de hors-champ, d'échelle de plan, d'angle de prise de vue, de mouvements de caméra, de lumière, de vitesse de défilement, de son (in, off ou hors-champ) et de leur influence sur la perception du spectateur.¹¹

Extrait retenu : assaut des Anglais à Quiévrechain contre les Allemands (00:54:47 - 00:58:52) et plus précisément lorsqu'ils arrivent dans la forêt (00:57:44) - la mort du capitaine Nicholls



Plutôt que de montrer la mort du capitaine Nicholls, Steven Spielberg choisit de le faire disparaître du plan (procédé qui est utilisé dans toute cette scène pour exprimer la mort des soldats anglais). C'est dès lors au spectateur d'imaginer sa mort, c'est à lui de combler les

« trous ». L'intensité dramatique de cette scène est renforcée par le ralenti et le silence qui l'étreint un court instant. Notons qu'il suffira de quatre plans pour que Steven Spielberg parvienne à exprimer la suprématie des mitrailleuses sur les chevaux, la peur du capitaine Nicholls et sa mort, tout en émouvant le spectateur.

Extrait retenu : l'exécution de deux jeunes frères déserteurs allemands (01:11:08)



Tout d'abord, Spielberg choisit un cadrage en plongée (qui renforce la fragilité et la solitude des deux frères, tout en exprimant l'idée d'un destin qui frappe) et un plan d'ensemble qui nous tient à distance de la scène (un éloignement qui permet autant de ne pas voir que de ne pas cautionner cette exécution punitive). Ensuite, il va dérober à notre regard l'instant fatidique et tragique (présent par le son hors-champ : nous entendons les rafales de mitraillettes), en laissant les ailes du moulin obscurcir le champ et nous cacher l'insoutenable. Ces ailes font étrangement penser à une guillotine...

¹¹ Pour plus d'informations sur le langage cinématographique, deux sites peuvent être consultés : www.lepointdufle.net/cinema.htm et www.analysesdesequences.com. Ce dernier site propose notamment trois modules interactifs d'analyse cinématographique.

Cheval de guerre de Steven Spielberg

Bibliographie

- « Cinéma », in Site *Le Point du FLE*, [en ligne], <http://www.lepointdufle.net/cinema.htm> (Page consultée le 16/07/2014).
- BALDIN Damien, « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval », in *Revue historique des armées*, n° 249 (2007), [en ligne], <http://rha.revues.org/index473.html> (Page consultée le 16/07/2014).
- MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE ET D'HISTOIRE MILITAIRE, *Chienne de guerre ! Les animaux de la Grande Guerre 1914-1918*, Dossier de l'exposition, p. 23 <http://www.klm-mra.be/cdgho/fr/pdf/dossierfr.pdf> (Page consultée le 25/02/2014).
- LE GOFF Patrick, Site *Analyses de séquences*, [en ligne], <http://www.analysesdesequences.com> (Page consultée le 16/07/2014).
- MORPURGO Michael, *Cheval de guerre*, Paris, Gallimard, 2008 (Collection Folio Junior).
- MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE ET D'HISTOIRE MILITAIRE, *Dossier pédagogique. Chienne de guerre ! Les animaux dans la Grande Guerre 1914-1918*, [en ligne], <http://www.klm-mra.be/cdgho/fr/pdf/dossierfr.pdf> (Page consultée le 05/06/2014).
- PINEL Vincent, *Le montage. L'espace et le temps du film*, Cahiers du cinéma, 2001 (Collection Les petits Cahiers).
- SOTINEL Thomas, « Cheval de guerre : Steven Spielberg dans la Grande Guerre », in *Le Monde*, 21 février 2012, [en ligne] http://www.lemonde.fr/cinema/article/2012/02/21/cheval-de-guerre-steven-spielberg-dans-la-grande-guerre_1646358_3476.html (Page consultée le 16/07/2014).

Iconographie

« War Horse », affiche, 2011 / « War Horse », photogrammes, 2011